

# Donald Trump à peine investi et déjà cerné par ses ennemis



*Il ne fait pas bon de donner l'impression de «pactiser» avec le «diable» Donald Trump quand on fait partie de l'élite libérale du pays. - Crédits photo : Evan Vucci/AP*

---

International (<http://premium.lefigaro.fr/international/>) | Par Laure Mandeville ([#figp-author](#))

Mis à jour le 19/01/2017 à 21h45

---

VIDÉO - Chez les artistes, à l'université et dans les médias notamment, un véritable climat de haine se propage contre le nouveau président des États-Unis.

Ces jours-ci en Amérique, il ne fait pas bon de donner l'impression de «pactiser» avec le «diable» Donald Trump quand on fait partie de l'élite libérale du pays. La chanteuse Jennifer Holliday en sait quelque chose. Elle a les larmes qui lui montent aux yeux sur le plateau télé de l'émission «The View», où elle est venue expliquer pourquoi elle a finalement **refusé de chanter** (<http://www.lefigaro.fr/musique/2017/01/16/03006-20170116ARTFIG00146-jennifer-holliday-annule-sa-participation-a-la-ceremonie-d-investiture-de-trump.php>) pour **l'investiture du 45** (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/le-figaro-vous-invite-a-vivre-en-direct-l-investiture-de-donald-trump/5287489761001/e>) (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/le-figaro-vous-invite-a-vivre-en-direct-l-investiture-de-donald-trump/5287489761001/>) **président des États-Unis** (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/le-figaro-vous-invite-a-vivre-en-direct-l-investiture-de-donald-trump/5287489761001/>), ce vendredi à Washington, après avoir donné son accord. Très émue, cette artiste noire voluptueuse raconte qu'elle voulait «juste offrir sa voix en cadeau à l'Amérique, pour qu'elle cicatrise» après une campagne violente. Elle pensait que l'investiture pourrait être «un moment d'unité» et avait écouté «le président Obama nous donner des instructions en ce sens». Mais le lendemain de l'annonce de sa décision, il y a une semaine, Jennifer Holliday découvre des milliers de

tweets vengeurs la traitant de «traître à sa race», de «Négresse» et autres insultes violentes sur son compte Twitter. «J'ai reçu des menaces de mort, des appels à me suicider, c'était horrible.» Holliday a été «triste» de constater que beaucoup de ces messages venaient de la communauté noire et des rangs les plus radicaux de l'organisation militante **Black Lives Matter**

**(<http://www.lefigaro.fr/international/2016/08/03/01003-20160803ARTFIG00166-black-lives-matter-le-renouveau-de-l-activisme-noir-americain.php>)**. La chanteuse se retrouve aussi violemment prise à partie par la communauté gay et lesbienne. L'affaire va prendre un tour si incontrôlable que Holliday va finir par renoncer. «Je n'avais pas réalisé que les gens n'avaient pas accepté le résultat de l'élection», dit-elle.

## **«C'est lui le président, il a divisé tout le monde et doit faire des excuses le premier aux minorités et aux femmes»**

*L'actrice Whoopy Goldberg*

Sur le plateau de «The View», les célébrités qui l'écoutent, l'actrice Whoopy Goldberg en tête, affichent toutes leur détestation de Trump. **Quintessence de l'élite libérale new-yorkaise, elles détestent tout ce que représente l'«**

**(<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/01/10/31002-20170110ARTFIG00192-donald-trump-contre-meryl-streep-les-deux-amerique.php>)** **Alpha Male**

**(<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/01/10/31002-20170110ARTFIG00192-donald-trump-contre-meryl-streep-les-deux-amerique.php>)** **» de l'immobilier.**

**(<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/01/10/31002-20170110ARTFIG00192-donald-trump-contre-meryl-streep-les-deux-amerique.php>)** Ses mauvaises manières, son côté clinquant et machiste, ses attaques contre le politiquement correct car il ne considère pas que les minorités sont par définition intouchables... Mais deux des animatrices vont tout de même s'interroger sur «les méthodes d'intimidation» utilisées contre les artistes qui veulent participer à l'investiture. «Si Trump a beaucoup fait pour se faire haïr, je suis très déçue par le camp démocrate. Ne doit-on pas laisser tranquilles ceux qui souhaitent un instant d'unité?», note Sara Haines. Whoopy Goldberg n'est pas d'accord: «C'est lui le président, il a divisé tout le monde et doit faire des excuses le premier aux minorités et aux femmes», tranche-t-elle.

### Guerre de tranchées

Loin d'être anecdotique, cet échange exprime l'atmosphère de guerre de tranchées qui règne alors que Donald Trump va devenir, ce 20 janvier, le nouveau patron de l'Amérique. Le pays est plus divisé que jamais. Des centaines de milliers d'opposants vont

converger pour protester contre l'élection de Trump lors d'une marche, le 21 janvier. Depuis **[l'élection surprise du 8 novembre \(http://www.lefigaro.fr/elections-americaaines/2016/11/09/01040-20161109ARTFIG00093-donald-trump-devient-le-45eme-president-des-etats-unis.php\)](http://www.lefigaro.fr/elections-americaaines/2016/11/09/01040-20161109ARTFIG00093-donald-trump-devient-le-45eme-president-des-etats-unis.php)**, le camp démocrate et l'ensemble des élites sont partagés entre sidération et désir d'en découdre avec un président jugé «illégitime». Donald Trump est littéralement cerné par ses ennemis avant même d'avoir mis le pied à la Maison-Blanche. Environ 40 % d'Américains soutiennent pourtant la transition qu'il a menée.

Le signe le plus flagrant de la désunion est venu de l'aile démocrate du Congrès, dont 69 élus ont annoncé qu'ils boycotteraient la prise de serment du 45e président. C'est l'icône des droits civiques, John Lewis, compagnon de lutte de Martin Luther King, qui a pris la tête de la résistance en affirmant que Trump était «illégitime», parce qu'il avait été élu **<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2016/12/09/32001-20161209ARTFIG00341-obama-ordonne-une-analyse-complete-des-cyberattaques-lors-de-l-election.php>**avec l'aide de la Russie (**<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2016/12/09/32001-20161209ARTFIG00341-obama-ordonne-une-analyse-complete-des-cyberattaques-lors-de-l-election.php>**)» (**<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2016/12/09/32001-20161209ARTFIG00341-obama-ordonne-une-analyse-complete-des-cyberattaques-lors-de-l-election.php>**). Pris à partie sur Twitter par le nouveau président, qui lui a conseillé de s'occuper de son district «miné par le crime», Lewis a aussitôt été soutenu par ses pairs.

### «Formation anti-Trump»

Parmi les autres groupes qui attendent Trump au tournant, il y a les universités, qui, massivement à gauche, sont vent debout contre le nouveau président. À Georgetown, l'université jésuite libérale, dont le campus néogothique se dresse au bord du Potomac, l'effervescence anti-Trump est palpable dans les allées bordées d'arbres. Debout dans le vent frisquet, Princess Adentan, une jeune étudiante afro-américaine dit «tout détester de Trump» et sera à «la marche des femmes» organisée samedi pour protester contre «la normalisation de la culture de racisme sur laquelle il a été élu». Pressée de donner des exemples de son racisme «anti-Noirs», dont elle est convaincue, elle ne parvient toutefois pas à donner d'illustrations précises, affirmant que «ses tweets désobligeants contre le district de Lewis sont le signe de son racisme invisible, puisque, pour lui, tous les districts noirs sont nécessairement des lieux de crime».

Un peu plus loin, Katrina Miller, 26 ans, affirme que le campus est toujours «dans le déni» face à la victoire de Trump. L'humeur est si révolutionnaire face au président élu, que le professeur April Sizemore-Barber, clairement une radicale, a été jusqu'à accorder des «points» académiques aux élèves qui assistaient à une «formation anti-Trump» destinée «à semer les graines de la libération». Une autre enseignante, Christine Fair, a harcelé sa consœur musulmane **Asra Nomani** (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/03/31/01003-20110331ARTFIG00825-le-combat-d-asra-nomani-pour-un-vatican-ii-de-l-islam.php>), qui avait reconnu publiquement avoir voté Trump. «Je vous ai proscrit de la race humaine depuis que votre vote a aidé à normaliser les nazis à D.C.», a-t-elle tweeté.

### Journalisme de «zone de guerre»

Place McPherson, ce même spectre d'une «arrivée de Hitler en Amérique» est évoqué par une vingtaine de militants noirs du Parti communiste révolutionnaire. «Non au fascisme», crient-ils sur un rythme rap marqué au tambour. « Ne voyez-vous pas que Trump fera aux musulmans ce que Hitler a fait aux juifs», martèle un certain Carl Dix, qui arbore un pin's en forme de «I» pour «Illégitime». «Si les gens descendent dans la rue, on pourra s'en débarrasser comme pour Moubarak place Tahrir!», rêve-t-il, parlant aussi de son inquiétude pour la presse.

---

**«Il y a une inquiétude fondée, en raison de l'ego de Trump et de sa capacité à passer par-dessus les journalistes grâce à Twitter»**

*Ian Bremmer, directeur d'Eurasia Group*

---

La presse libérale américaine représente d'ailleurs un autre groupe clé de l'opposition à Trump. Très inquiète de l'agressivité avec laquelle le milliardaire dénigre les journalistes critiques, elle prend au sérieux la rumeur persistante d'une expulsion du corps des

correspondants de la Maison-Blanche, l'équipe Trump y ayant fait allusion. Du coup, le journal *Politico* a publié un éditorial de Jack Shafer appelant à un journalisme de «zone de guerre». «Il y a une inquiétude fondée, en raison de l'ego de Trump et de sa capacité à passer **par-dessus les journalistes**

**(<http://www.lefigaro.fr/international/2016/12/08/01003-20161208ARTFIG00275-comment-trump-veut-contourner-une-presse-en-embuscade.php>)** grâce à Twitter», commente le directeur d'Eurasia Group, Ian Bremmer.

À droite toutefois, les avis diffèrent quelque peu. Ainsi le professeur de théorie politique Joshua Mitchell estime-t-il que la presse a en partie mérité la bataille que lui livre Trump. «Si les médias se conduisent comme le bras armé du Parti démocrate, ils doivent s'attendre à ce que Trump les combatte comme tels», note-t-il, avant de formuler cependant quelques inquiétudes sur l'avenir de la presse. Pour lui, le déni de légitimité brandi par la gauche montre que l'élection a «un aspect religieux». «S'il s'agit de politique, on accepte la défaite, et on se revoit quatre ans plus tard, dit-il, mais si c'est religieux, on continue la lutte.» Pour lui, le dogme de la globalisation avec des frontières ouvertes, ébranlé par Trump, a ouvert «une véritable guerre de religions» en Amérique. «La gauche a le sentiment qu'elle est du côté du bien, et que Trump, c'est le mal.»

### «Forme d'hystérie non justifiée»

Un chercheur de l'Hudson Institute, qui pourrait obtenir un poste dans l'Administration, dit voir dans la levée de boucliers qui cerne Trump une «forme d'hystérie non justifiée». «Rendez-vous compte, le lendemain de l'élection, une amie a débarqué en pleurs parce qu'elle pensait que sa fille adoptive d'origine latino, quoique américaine, serait aussitôt déportée! C'est dingue!», dit-il.

---

## «Même chez les républicains du Congrès, beaucoup sont en embuscade, car Trump n'est pas des leurs et a gagné sans eux»

*Dana White, ex-conseillère de John McCain*

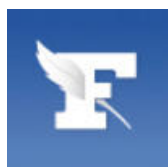
---

Il reste toutefois inquiet des penchants de Trump pour l'affrontement perpétuel, estimant qu'«un président doit respecter un certain décorum». C'est aussi ce que pense le politologue Walter Russell Mead, qui affirme que la volonté de renverser la table manifestée par Trump le met en porte-à-faux non seulement avec les démocrates, mais aussi avec une partie du camp républicain et la bureaucratie d'État. «Il se bat avec tout le monde, c'est risqué», dit-il, prévoyant que la bureaucratie pourrait, s'il va trop loin,

s'allier avec la presse pour le faire chuter. «Même chez les républicains du Congrès, beaucoup sont en embuscade, car Trump n'est pas des leurs et a gagné sans eux», affirme Dana White, ex-conseillère de John McCain.

Le professeur Mitchell compare la position de Donald Trump à celle de Gary Cooper dans le film *Le train sifflera trois fois*. «C'est l'homme qui est seul contre tous et va avoir pour mission de nettoyer la ville de ses bandits, quoi qu'il arrive, un mythe très puissant dans l'imaginaire américain. Que cela soit vrai ou faux, le fait que Trump incarne ce type humain aux yeux de ses électeurs lui donne une position de force», prédit-il, prévoyant que le nouveau président ne cessera de surprendre en jouant selon ses propres règles.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 20/01/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-20\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-20)**



<http://plus.lefigaro.fr/page/laure-mandeville>

**Laure Mandeville** (<http://plus.lefigaro.fr/page/laure-mandeville>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60960>)

Journaliste

---

